



**LITTÉRATURE** ET PSYCHOLOGIE

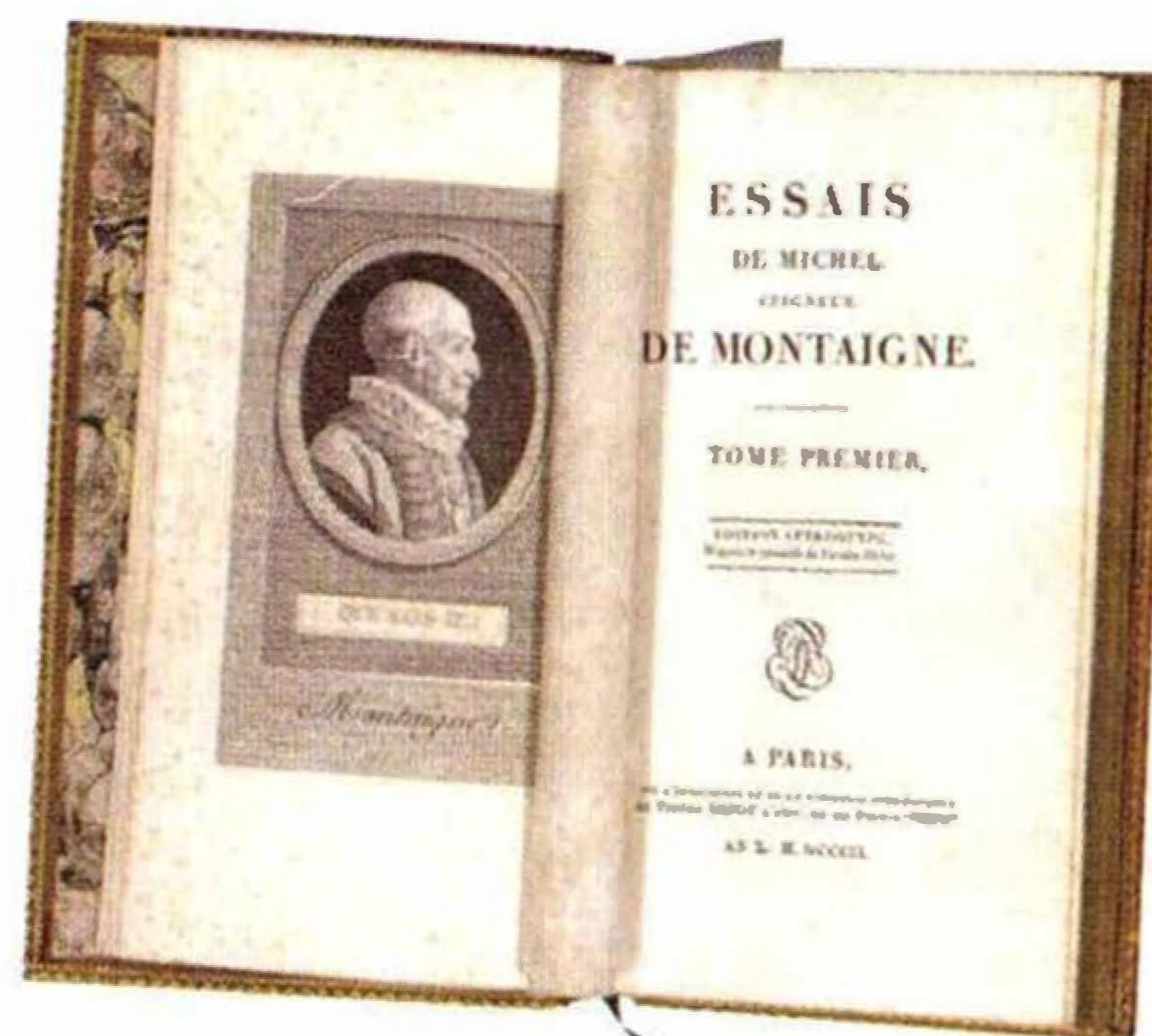
# Une histoire en tandem

**Des liens essentiels se sont tissés entre la pratique de l'écriture et l'exploration de l'intime, voire de l'inconscient. De Montaigne à Julia Kristeva, retour sur les signes d'une alliance en mouvement, souvent féconde.**

**S**onder la vie intérieure et la face cachée de la conscience pour mieux se connaître, apprendre à (mieux) vivre et à mourir : une démarche au cœur de bien des œuvres littéraires. Montaigne pourrait l'avoir inaugurée dès le XVI<sup>e</sup> siècle dans ses *Essais*, se prenant lui-même pour la matière de son livre, en précurseur de l'écriture du moi. « Il n'est plus seul, il devient double. Et il découvre que cet amusement est sans fin, que son moi évolue constamment. [...] Il devient le psychologue de lui-même », affirme, sans craindre l'anachronisme, Stefan Zweig, auteur d'une biographie. Et, ce faisant, il marque le passage à l'individualité et à la subjectivité dans la littérature. À l'âge classique, Mme de La Fayette fait un pas de plus en consacrant le roman psychologique avec sa *Princesse de Clèves* (1678), avant que Rousseau n'invente l'autobiographie moderne dans ses *Confessions* (1765). En écrivant comme on s'épanche sur un divan ? Presque... Tout se met en place pour que les liens se resserrent irrésistiblement entre littérature et psychologie.

## DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

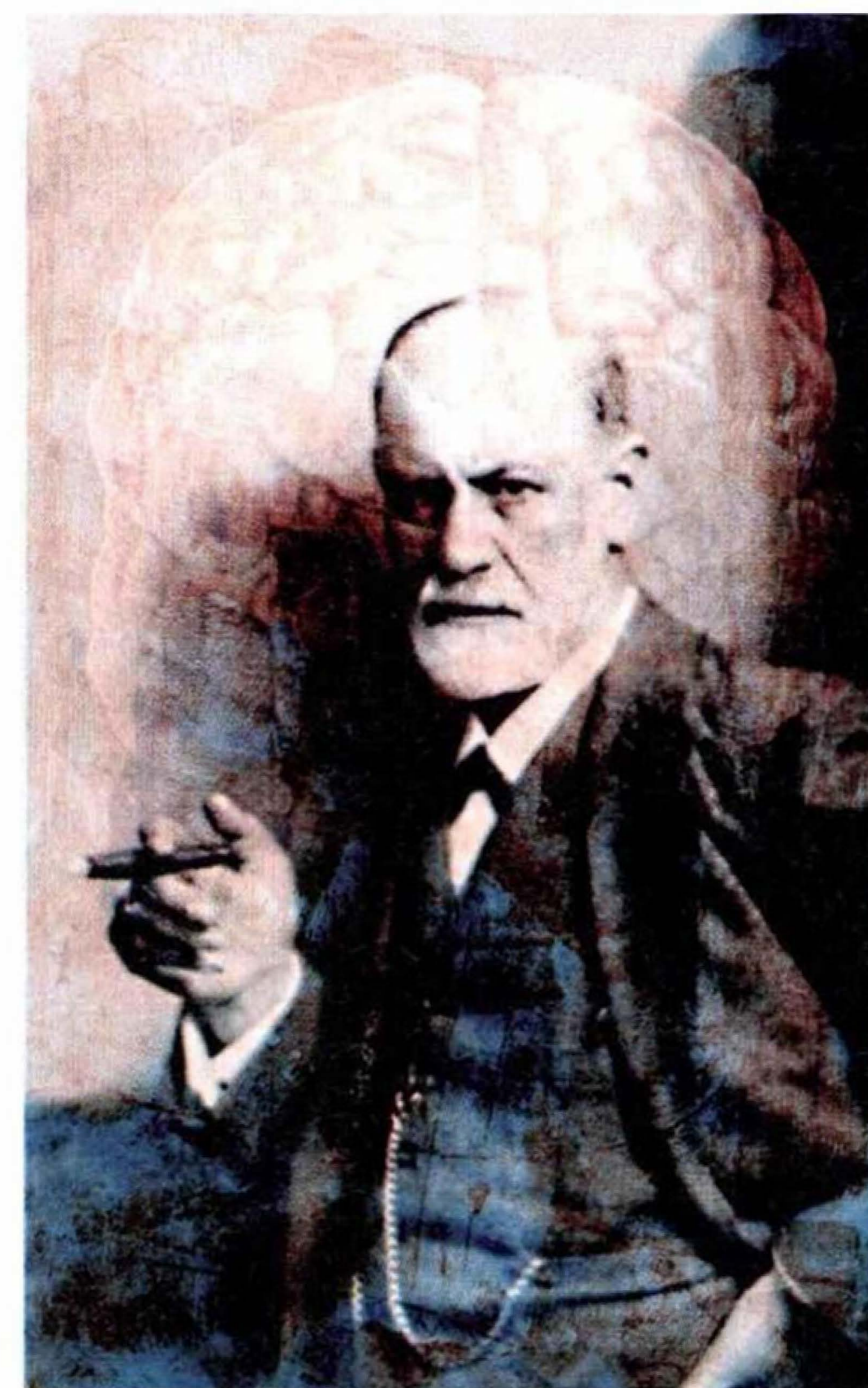
Alors que l'individu et le moi, avec leurs sentiments et rêves de grandeur, s'imposent chez les romantiques dans le sillage de Chateaubriand, Stendhal marque une pause et définit le roman « comme un miroir que l'on promène le long d'un chemin », explique-t-il à la parution du *Rouge et le Noir* en 1830. Il introduit ainsi le réalisme, investi par Balzac, Flaubert, Maupassant... et annonce le naturalisme de Zola proposant une construction déterministe des personnages renvoyés à un certain vide intérieur. Mais, de nouveau, il s'agira vite de passer de l'autre côté de ce « miroir » pour plonger dans l'intériorité et la donner à voir. Être ou ne pas être un auteur



psychologue devient un enjeu littéraire pour le critique et romancier Paul Bourget, auteur d'*Essais de psychologie contemporaine* (1883), qui reproche aux réalistes et surtout aux naturalistes de rester à la surface des choses. Mauvais procès, selon Maupassant, défendant Flaubert comme un auteur faisant apparaître la psychologie des personnages « par les actes », sans utiles « dissertations explicatives<sup>1</sup> ». Au-delà de la polémique, il devient difficile d'échapper au prisme de la psychologie, comme l'avait déjà laissé penser le philosophe et historien Hippolyte Taine : « Mon principe est qu'un écrivain est un psychologue. » Des autres ou de lui-même...

Déjà, certains n'avaient pas hésité à puiser leur inspiration dans les profondeurs inquiétantes de leur psyché, comme Gérard de Nerval aux frontières de la folie, notamment dans le recueil *Les Filles du feu* (1854) publié durant son internement à la clinique du Dr Blanche, lequel l'incite à écrire pour purger ses passions. Ou Fédor Dostoïevski dans *L'Idiot* (1868) prêtant au prince Mychkine ses propres crises d'épilepsie. « S'il en donne une interprétation mystique plus que psychologique, sa description de la perte du corps et de la parole, avant la récupération du langage, en fait un précurseur des neurosciences »,

d'après l'analyste, critique et romancière Julia Kristeva, auteur du récent essai *Dostoïevski face à la mort, ou le Sexe hanté du langage* (Fayard, 2021). Elle voit aussi dans l'écrivain un annonciateur de la psychanalyse, en particulier dans *Les Carnets du sous-sol* (1864), qui s'ouvrent sur ces lignes emblématiques : « Je suis un homme malade... Je suis un homme méchant. Je suis un homme déplaisant. Je crois que j'ai une maladie de foie. D'ailleurs, je ne comprends absolument rien à ma maladie et je ne sais même pas au juste où j'ai mal. » Une fine analyse du mal intérieur. « C'est un texte pionnier sur les états limites que Freud ne parviendra à théoriser qu'à la fin de sa vie », ajoute



**Sigmund Freud fut commenté par Stefan Zweig, et réciproquement.**

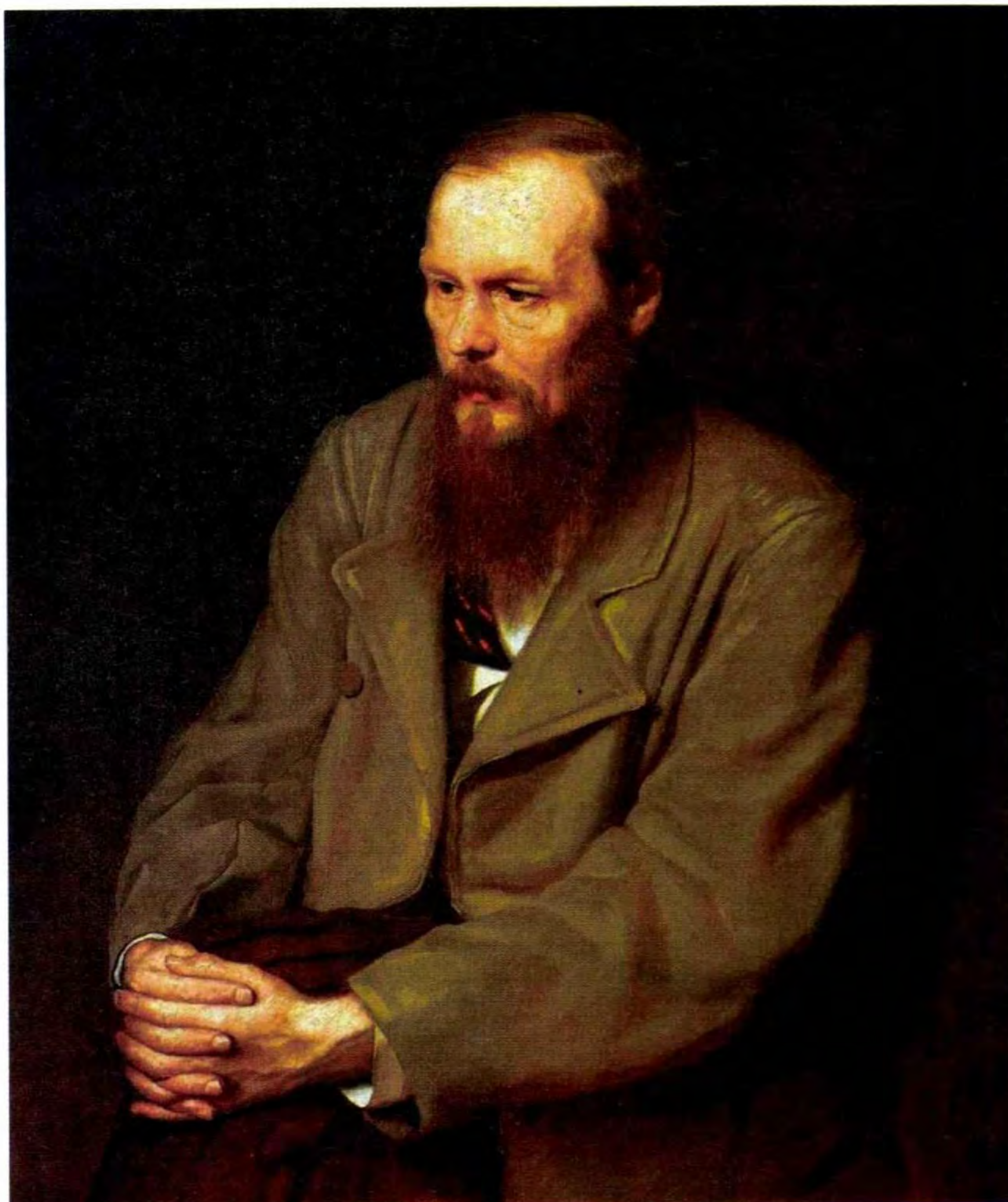
SCIENCE PHOTO LIBRARY/AGF IMAGES, DR



Julia Kristeva, rappelant que le complexe d'Œdipe se trouve de même en germe dans *Les Frères Karamazov* (1880). « Qui ne veut pas la mort du père ? », demande Ivan, l'un des frères, en s'élevant au niveau universel. De quoi inspirer le psychanalyste viennois, à la fois auteur d'un article sur le parricide chez Dostoïevski et théoricien du complexe bien connu. « Un jour, les frères chassés se sont réunis, ont tué et mangé le père, ce qui a mis fin à l'existence de la horde paternelle », écrit-il dans *Totem et tabou* (1913). /.../

Pour Julia Kristeva « la psychanalyse et l'écriture se nourrissent mutuellement d'une même créativité linguistique ». /.../

**Sophie Viguier-Vinson**



Portrait de Fédor Dostoïevski  
par Vassili Perov (1872).



*Les Frères Karamazov*, adaptés en 1958 par l'Américain Richard Brooks, avec Yul Brynner.

“

Je suis un homme malade...  
Je suis un homme méchant.  
Je suis un homme déplaisant.  
Je crois que j'ai une maladie de foie.  
D'ailleurs, je ne comprends  
absolument rien à ma maladie et je ne  
sais même pas au juste où j'ai mal

Dostoïevski

”